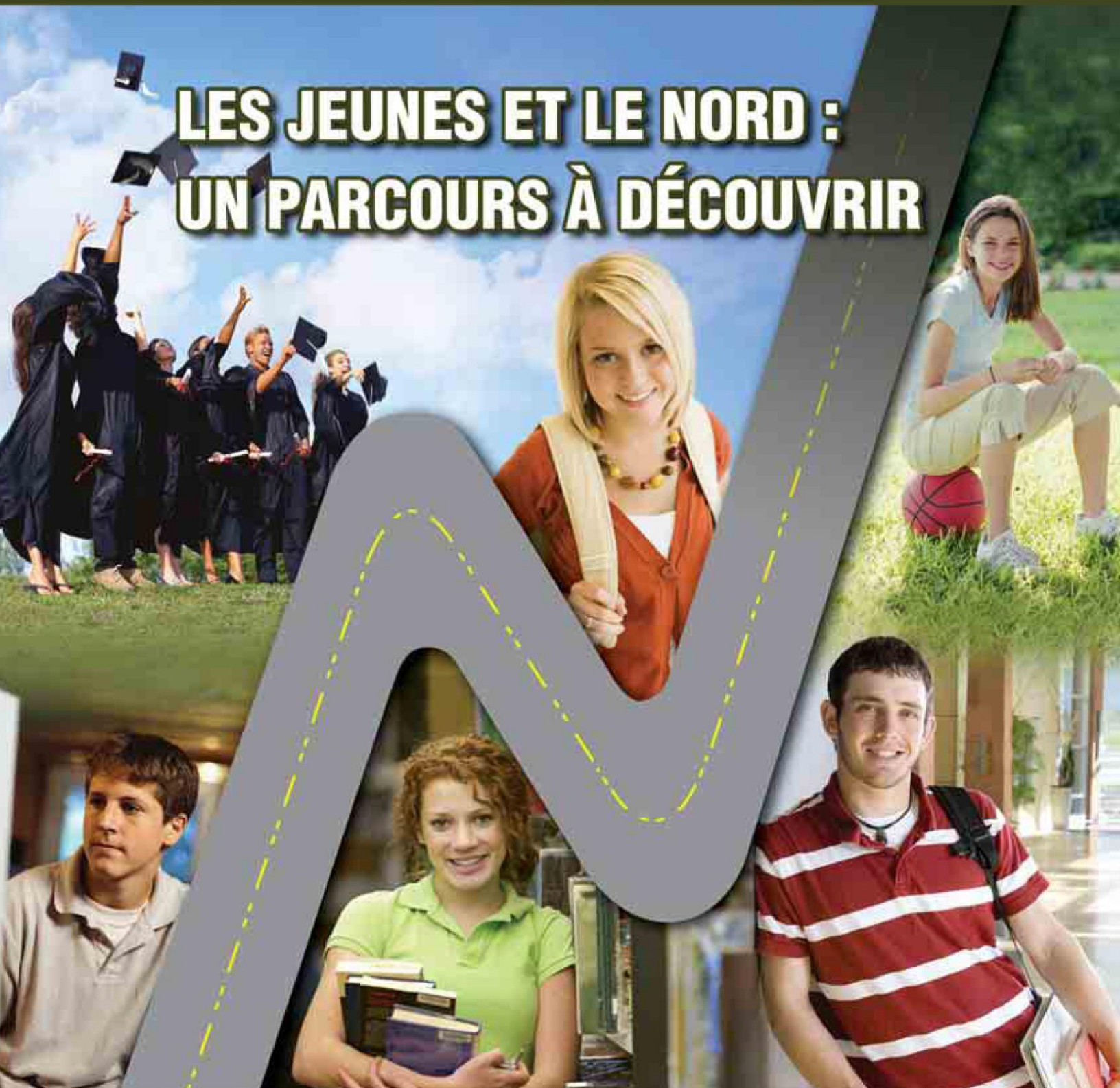


LES JEUNES ET LE NORD : UN PARCOURS À DÉCOUVRIR



RAPPORT – 6^e ANNÉE
2010



**LES JEUNES ET LE NORD :
UN PARCOURS À DÉCOUVRIR**

RAPPORT – 6^E ANNÉE

**Simon Laflamme
Rachid Bagaoui**



COMMISSION DE FORMATION DU NORD-EST

2010

Table des matières

Sommaire	1
1. Introduction	2
2. Rappel des observations relatives aux aspirations	3
2.1 Le niveau d’instruction.....	3
2.2 Le domaine d’études	3
2.3 L’établissement d’enseignement	4
2.4 Le niveau professionnel	4
2.5 Le revenu.....	4
2.6 Le lieu de résidence.....	4
3. Retour sur la question.....	5
3.1 Le niveau de scolarité.....	5
3.2 Le domaine d’études	7
3.3 L’établissement d’enseignement	7
3.3.1 L’incidence du sexe.....	8
3.3.2 L’incidence de la langue maternelle.....	8
3.3.3 L’incidence du niveau de la profession des parents	8
3.3.4 L’incidence du niveau d’instruction des parents.....	8
3.3.5 L’incidence de la communauté	10
3.4 Le niveau professionnel	10
3.5 Le revenu.....	12
3.6 Le lieu de résidence.....	14
3.7 Bilan et d’autres analyses	16
3.71 Bilan	16
3.72 D’autres analyses.....	19
4. Conclusion et recommandations	21
Annexe – Différence de moyennes pour diverses variables selon que le jeune formule ou non le projet de vivre le nord de l’Ontario	23

Sommaire

La manière dont les jeunes évoluent au long de leurs études secondaires est fondamentale puisque l'adolescence est une période hautement déterminante du devenir de la personne et qu'une population dépend à maints égards de ce qu'elle fait avec les jeunes dans les écoles qui sont siennes. Le sort des individus et des populations au sein desquelles ils agissent est corrélé avec les aspirations qui prennent forme durant, entre autres, les études secondaires. Pour cette raison, il est apparu important d'aborder une nouvelle fois les données qui permettent de comparer les jeunes au début et à la fin du secondaire, de se concentrer sur les aspirations et d'en chercher les déterminants.

Les analyses ont démontré que le sexe, la langue maternelle le statut socio-économique des parents et la taille de la population ont une incidence sur les aspirations et que, notamment :

- sauf pour ce qui est du revenu, les aspirations des garçons sont moindres que celles des filles ;
- sauf en ce qui concerne le revenu, où les visées des anglophones sont les plus optimistes, les aspirations sont plus élevées chez les jeunes qui déclarent comme langues maternelles l'anglais et le français et chez ceux qui déclarent le français ;
- pour la plupart des aspects de l'aspiration, les attentes tendent à s'élever avec le niveau de la profession et avec l'instruction des parents. Les projets de quitter le nord sont plus communs chez les jeunes qui proviennent des familles les moins favorisées ;
- les jeunes qui sont issus des communautés les moins peuplées tendent moins que les autres à élever leurs ambitions professionnelles et éducationnelles ;
- de la 9^e à la 12^e année, les attentes tendent à diminuer pour ce qui est de l'instruction, de la profession et du revenu ; le lieu où l'on étudiera et celui où l'on habitera sont aussi marqués du sceau de la variation. Ces variations subissent peu l'incidence des facteurs sociodémographiques.

Par ailleurs, les analyses signalent aux responsables du développement du nord que, lorsqu'ils sont en 9^e année, les jeunes qui formuleront en 12^e année des projets d'émigration :

- aiment plus que les autres la lecture de revues ou de magazines, les spectacles de musique classique ou l'écoute de musique à domicile ;
- aiment moins que les autres la pêche, la chasse et la motoneige ;
- sont moins critiques que les autres de leur compétence en anglais ;
- aiment moins que les autres leur communauté de résidence ;
- pensent plus que les autres que la mondialisation a pour corollaire la différence ;
- sont moins critiques que les autres de leur santé physique et émotionnelle.

Ce travail démontre qu'il y a un réel attrait du nord, que de nombreux jeunes en sont conscients. Ses analyses démontrent que les responsables du développement du nord ne peuvent pas se contenter de faire valoir les bienfaits des richesses naturelles, qu'il leur faut, pour entretenir le désir du nord ou pour modifier le souhait contraire, agir aussi sur le milieu culturel.

1. Introduction

L'enquête *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir* en est à sa 6^e année. Cette année, il n'y a pas eu de collecte printanière de données. Les responsables ont estimé qu'il était préférable de reporter cette opération au printemps 2011. Il ne leur semblait pas, en effet, que des données de 2010 pussent révéler quelque chose de notable sur les attitudes ou les parcours des jeunes. Les élèves de la cohorte de 9^e année ont terminé, pour la plupart, leurs études secondaires en 2008 ; en 2009, ils ont entamé des études postsecondaires ou débuté sur le marché du travail. Leur situation a alors été examinée. En 2010, leur situation aura peu varié. Cela, on peut le conjecturer en se rappelant les analyses annuelles qui ont porté sur la cohorte qui, en 2005, était en 12^e année. Les jeunes de cette cohorte, en 2010, pourraient entreprendre des études universitaires de 2^e cycle, mais la plupart d'entre eux ont déjà mis fin aux études et sont à l'emploi. Le passage des études postsecondaires au marché du travail a donc déjà été observé. Au printemps 2011, les élèves de la cohorte de 9^e année auront écoulé 3 années après le secondaire ; il sera donc intéressant de comparer leur situation à celle des jeunes de la cohorte de 12^e année qui ont été dans la même situation ; mais, surtout, 6 années se seront écoulées après les études secondaires pour les jeunes de la cohorte de 12^e année. Il sera alors instructif d'observer ce qu'il sera advenu de leurs opinions en les comparant à celles qu'ils avaient au terme du secondaire et ce qu'ils auront fait de leur vie en établissant les liens entre les aspirations et les réalisations.

Dans l'intervalle, il importe de revenir sur l'évolution des jeunes au long des études secondaires, car il s'agit d'une période infiniment déterminante du devenir, à tous égards. Dans les rapports antérieurs, notamment dans le 4^e, celui de 2008, on a établi que, en ce qui concerne les aspirations, les variations étaient communes, environ 50 % des jeunes, de la 9^e à la 12^e année, modifiant leurs prévisions relativement au niveau d'instruction, à l'emploi et au lieu de résidence. Les rapports antérieurs ont souligné l'importance de ce phénomène : ils ont révélé que les intervenants sociaux disposent d'une marge de manœuvre pour contribuer à l'orientation des perspectives des jeunes. Mais ces rapports n'ont pas rendu compte des facteurs qui pouvaient expliquer les variations ou les non-variations dans le registre des aspirations ; ils n'ont pas, non plus, dessiné des profils. Compte tenu du fait qu'il s'agit de l'une des conclusions les plus susceptibles d'aider les décideurs du nord-est de l'Ontario à comprendre le phénomène de la mobilité sociale, à endiguer l'érosion des populations, il semble opportun de creuser les analyses.

Dans cet esprit, ce 6^e rapport débutera par un rappel des grandes conclusions du 4^e rapport pour ce qui est de l'évolution des aspirations relatives au niveau d'instruction, du domaine d'études, de l'établissement d'enseignement, du niveau professionnel, du revenu et du lieu de résidence. Dans un 2^e temps, il essaiera de découvrir si ces aspirations et leur développement au cours du secondaire subissent l'influence du sexe, de la langue maternelle, de la scolarité et de l'instruction des parents puis celle de la taille de la municipalité. Dans un 3^e temps, après avoir résumé les observations qui auront été faites, il subdivisera l'échantillon en deux groupes selon que les élèves de la 12^e année veulent ou non habiter dans le nord, puis il cherchera des traits qui distinguent les deux ensembles. Enfin, à la lumière de ces analyses, il fera quelques recommandations.

2. Rappel des observations relatives aux aspirations

Une des thématiques abordées depuis la parution du 1^{er} rapport, en 2005, a trait aux aspirations des jeunes. Cette dimension est déterminante, car elle permet de comprendre comment les jeunes entrevoient leur avenir. En 2008, le 4^e rapport a posé la question dans ces termes : « comment les jeunes entrevoient-ils leur avenir et, surtout, comment ces perspectives évoluent de la 9^e à la 12^e année ? » Trouver une réponse à cette question, ce n'est pas prédire l'avenir des élèves, bien sûr ; mais c'est tout de même obtenir des informations sur la manière dont ils envisagent leur histoire ; c'est aussi comprendre comment se développent ces aspirations au cœur même des études secondaires.

Les aspirations ont été observées sur divers aspects : le niveau d'instruction, le domaine d'études, l'établissement d'enseignement, le niveau professionnel, le revenu et le lieu de résidence. Le quatrième rapport, celui de 2008, avait décrit cette évolution, de 2005 à 2008, mais en insistant sur les deux moments limites des études secondaires. Il avait permis de faire quelques constats.

2.1 Le niveau d'instruction

Relativement au niveau d'instruction, le rapport avait montré qu'environ la moitié des jeunes maintenaient leur projet de la 9^e à la 12^e année (52,3% ou 201 sur 384). Les autres aménageaient leurs perspectives, la majorité d'entre eux en se destinant vers des niveaux inférieurs (124), mais un ensemble non négligeable s'acheminant vers des niveaux supérieurs (59).

2.2 Le domaine d'études

Les aspirations quant domaine d'études n'ont été entretenues de 2005 à 2008 que chez un faible pourcentage de jeunes. En effet, sur les 80 % qui ont arrêté un choix en 2005, seulement 36 % avaient persisté en 2008 ; la majorité (64 %) avait changé de perspective. Les modifications touchaient tous les domaines. Même si « les fréquences avec le plus de récurrence se trouvent dans les beaux-arts et les arts appliqués et dans les techniques et les métiers des sciences appliquées », on note qu'aucun programme n'est à l'abri des variations. Les cas de figures peuvent étonner : des jeunes qui se destinaient à l'enseignement s'en vont dans les professions de la santé ; d'autres qui ont opté pour le génie et les sciences appliquées se dirigent vers les techniques et les métiers des sciences appliquées ; certains qui pensaient aux lettres et aux sciences humaines décident d'aller vers les professions de la santé ; d'autres encore qui avaient en tête les sciences agricoles et biologiques songent aux lettres et aux sciences humaines.

2.3 L'établissement d'enseignement

La prévision de l'établissement d'enseignement connaît une modification, elle aussi. Au printemps 2008, les institutions du nord sont préférées par la moitié des élèves alors qu'elles attiraient le tiers seulement en 2005. L'autre moitié préférait, pour l'essentiel, étudier en Ontario, mais ailleurs que dans le nord.

2.4 Le niveau professionnel

Le niveau professionnel vers lequel on se dirige a fait aussi l'objet de transformations : seulement 32,2 %, en 2008, se voient dans des métiers de même niveau qu'en 2005 ; les autres jeunes ont revu leur aspiration soit à la baisse (36,6 %) soit à la hausse (31,2 %).

2.5 Le revenu

En 2005, on pouvait lire dans le 1^{er} rapport que les espoirs des élèves étaient grands au plan salarial : la moyenne du revenu attendu était de 103 862 \$. À la fin de 2008, on notait que la moyenne avait considérablement diminué, passant à 75 675 \$.

2.6 Le lieu de résidence

Le lieu où les jeunes prévoient habiter est soumis, lui aussi, à la logique du changement : à la fin des études secondaires, l'ensemble des élèves qui veulent rester dans le nord est majoritaire ; ce n'était pas le cas en 9^e année.



3. Retour sur la question

3.1 Le niveau d'instruction

Dans le questionnaire, on a pu lire, à chaque année, cette question : « quel niveau d'instruction auras-tu atteint quand tu auras terminé toutes tes études ? ». Une échelle ordinaire comprend un ensemble de réponses allant de « 1 », « quelques années de l'école secondaire », à « 5 », « diplôme d'études universitaires de niveau supérieur ». En 2005¹ comme en 2008², la mesure de tendance centrale est plus élevée chez les filles que chez les garçons, ce qui signifie que les filles tendent à avoir des perspectives de scolarisation plus élevées que les garçons, et ce, aussi bien en 9^e année qu'en 12^e.

Si l'on traite l'échelle ordinaire comme si elle était cardinale, les résultats vont dans le même sens³. En 2005, les élèves de sexe féminin ont une moyenne de 3,77, ceux de sexe masculin, de 3,59 ; en 2008, les filles ont une moyenne de 3,54, les garçons, de 3,35. La différence entre les deux groupes est faible, mais elle est chaque fois à l'avantage des filles⁴. C'est donc entre ces deux niveaux que se situent les moyennes ; c'est donc chez les filles que les études universitaires se font le plus attrayantes.

De 2005 à 2008, la moyenne des individus, sans distinction de sexe, passe de 3,69 à 3,45. Ces chiffres rappellent une certaine inclination, pour l'ensemble de la population, à réduire ses aspirations de la 9^e à la 12^e année. On l'observe aussi bien chez les filles que chez les garçons, quoique la moyenne des filles demeure au-dessus de celle des garçons.

La langue maternelle joue aussi un rôle dans le phénomène des ambitions relatives à l'instruction. Chez les jeunes de langue maternelle française, la moyenne est plus élevée que chez ceux qui sont de langue anglaise et que chez ceux qui se définissent comme bilingues, aussi bien en 2005 qu'en 2008. En 2005, les statistiques sont respectivement de 3,92, 3,51 et 3,71 ; en 2008, elles sont de 3,74, 3,24 et 3,46.

Le niveau de la profession des parents intervient aussi dans l'explication : plus il est élevé, plus s'accroît le niveau des aspirations de leurs enfants (voir le tableau 1). La corrélation vaut en 9^e comme en 12^e. On notera toutefois que les moyennes sont toujours supérieures à 3, ce qui démontre que les études postsecondaires font communément partie de l'imaginaire des jeunes⁵. De la 9^e à la 12^e année, le fait de l'atténuation des ambitions reste habituel pour l'ensemble de la

¹ La moyenne des rangs, chez les filles, est de 211,9 ; chez les garçons, elle est de 189,2. La différence est inférable : $U_{\text{Mann-Whitney}} = 17\,784,0$; $z = -2,06$; $p < 0,05$.

² La moyenne des rangs, chez les filles, est de 236,8 ; chez les garçons, elle est de 200,1. La différence est inférable : $U_{\text{Mann-Whitney}} = 19\,889,0$; $z = -3,22$; $p < 0,01$.

³ Normalement, avec des données ordinales, il n'est pas permis de calculer des moyennes. Pour faciliter l'exposé, mais tout en demeurant prudent, nous allons contourner cette règle. Cela permettra de manipuler simultanément plus de variables, et, donc, d'approfondir l'analyse.

Un test non paramétrique a déjà montré que les aspirations des filles se veulent, d'une façon générale supérieures à celles des garçons.

⁴ On aura à l'esprit qu'une valeur de 3 correspond au niveau collégial et que le chiffre 4 renvoie aux études universitaires de 1^{er} cycle.

⁵ Les rapports antérieurs ont montré qu'était exceptionnel le fait de ne pas envisager de faire des études postsecondaires.

population, à peu près indépendamment du niveau socio-professionnel des parents, la seule exception étant celle du niveau supérieur chez les mères.

Tableau 1						
Niveau moyenne de l'aspiration éducationnelle des élèves en 9^e et en 12^e année selon le niveau de la profession de leurs parents						
(1 = quelques années de l'école secondaire ; 5 = diplôme d'études universitaires de niveau supérieur)						
Année d'étude	Parent de l'élève	Niveau de la profession des parents				
		Inférieur	Moyen-inférieur	Moyen	Moyen-supérieur	Supérieur
9 ^e	Mère	3,56	3,73	3,88	4,10	4,00
	Père	3,72	3,64	3,92	4,17	4,22
12 ^e	Mère	3,26	3,49	3,71	3,86	4,00
	Père	3,32	3,54	3,70	3,71	4,17

L'effet de la scolarité des parents est semblable à celui de leur niveau professionnel (voir le tableau 2). La tendance veut que l'ambition éducationnelle de l'enfant augmente avec la scolarité du parent, quoiqu'il faille tenir compte du fait que les moyennes sont toujours supérieures à 3. Sauf exception, quel que soit le niveau de scolarité des parents, dans l'ensemble, de la 9^e à la 12^e année, les aspirations de leurs enfants pencheront vers la diminution.

Tableau 2								
Niveau moyenne de l'aspiration éducationnelle des élèves en 9^e et en 12^e année selon le niveau de scolarité de leurs parents								
(1 = quelques années de l'école secondaire ; 5 = diplôme d'études universitaires de niveau supérieur)								
Année d'études	Parent de l'élève	Niveau d'instruction des parents						
		Quelques années de l'école primaire	Cours primaire terminé	Quelques années de l'école secondaire	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études collégiales	Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur
9 ^e	Mère		3,00	3,27	3,64	3,79	4,00	4,53
	Père	3,75	3,25	3,45	3,64	3,81	3,95	4,46
12 ^e	Mère		3,33	3,03	3,43	3,55	3,74	4,00
	Père	3,25	3,00	3,22	3,40	3,65	3,76	4,12

Dans le 1^{er} rapport, les communautés de résidence ont été codées, entre autres, en fonction de la population. Cette classification distinguait 4 types : les milieux qui comptent moins de 1 000 citoyens, ceux qui en comprennent entre 1 000 et 4 999, ceux dans lesquelles on dénombre entre 5 000 et 10 999 habitants, et puis Timmins. En fonction de cette catégorisation, on trouve toujours une diminution de l'ambition éducationnelle entre la 9^e et la 12^e année. Encore une fois, on a affaire à une constante. Quand les élèves sont en 9^e année, on ne peut pas dire que les aspirations sont corrélées avec la taille de la population. Les moyennes, dans les communautés les plus petites et dans celles qui comprennent entre 1 000 et 4 999 individus sont toutes deux de 3,47 ; dans celles qui ont entre 5 000 et 10 999 citoyens, la moyenne est de 3,84 ; à Timmins, elle est de 3,74. Lorsque les élèves sont en 12^e année, la moyenne est positivement corrélée avec la taille de la population. Si, donc, les ambitions diminuent partout, elles le font tout particulièrement dans les localités les moins peuplées (la moyenne passant de 3,47 à 3,20) et dans celles qui comptent entre 5 000 et 10 999 habitants (la moyenne diminuant de 3,84 à 3,55).

3.2 Le domaine d'études

Les élèves ont été invités, dans le questionnaire, à indiquer dans quel domaine ils entendaient, si tel était le cas, faire des études postsecondaires. Ils ont pu répondre à cette question en 2005 et en 2008, soit en 9^e et en 12^e année. En croisant leurs réponses pour ces deux moments, on l'a vu, les variations sont plus nombreuses que les concordances.

Si l'on prend l'échantillon comme un tout, le pourcentage le plus élevé se situe toujours à l'intersection des mêmes secteurs, mais la statistique la plus élevée n'est que de 45,5 %. Cela signifie que le nombre des élèves qui modifient leur perspective est toujours supérieur à celui des élèves qui la réitèrent.

Le domaine en lui-même a quelque incidence. Dans 1) les beaux-arts, 2) le commerce, la gestion et l'administration, 3) le génie et les sciences appliquées et 4) les techniques et les métiers des sciences appliquées, à l'intersection des deux moments, les proportions sont supérieures à 40 %. Dans les autres domaines, les proportions sont inférieures, la plus faible étant de 24,0 % et se rapportant au secteur des mathématiques, de l'informatique et des sciences physiques.

Le secteur dans lequel on veut étudier subit l'influence du sexe en ce sens que les stéréotypes y jouent un rôle : ainsi, par exemple, l'éducation et la santé sont plus féminines ; le génie et les métiers sont plus masculins. Le sexe, autrement, a une faible influence sur l'évolution des perspectives. On note que les garçons, dans une plus grande proportion que les filles, persistent dans les beaux-arts (58,3 % contre 36,4 %) et dans le génie et les sciences appliquées (55,6 % contre 0,0 %). Dans les autres domaines, on ne peut tirer de conclusion relative à l'incidence du sexe.

La langue maternelle ne représente pas un facteur de différenciation de la variation ou de la continuité des projections. Le niveau professionnel ou la scolarité des parents non plus. On ne peut pas affirmer, par exemple, que plus les parents sont instruits, ou plus est élevé le statut de leur profession, plus leur enfant sera en mesure soit d'entretenir ses projets, soit de les ajuster. La taille de la communauté ne caractérise en rien le maintien ou non du choix du domaine envisagé pour les études.

3.3 L'établissement d'enseignement

Le questionnaire demandait aux jeunes où ils entendaient faire leurs études postsecondaires. Les réponses ont été codées selon que l'établissement envisagé se situe dans le nord de l'Ontario, ailleurs en Ontario ou hors de l'Ontario.

De manière générale, les filles et les garçons qui, à la fin de la période, veulent demeurer dans le nord pour y étudier sont un peu plus nombreux que ceux et celles qui veulent quitter (53 % contre 47 %). Cependant, malgré le fait que cet écart n'est pas très grand, ce qui est intéressant de noter, c'est que, parmi les jeunes qui, au début du secondaire, avait l'intention de quitter le nord, 62,5 % ont changé d'idée à la fin du secondaire contre 35,4% qui ont maintenu leur projet. Parmi ceux qui pensaient, quand ils étaient en 9^e année, demeurer dans le nord, seulement 22,5 % ont changé d'idée et 77,5 % ont maintenu leur aspiration au terme de la 12^e année.

Tout se passe donc comme si une majorité tendait, dans son parcours scolaire, à changer d'opinion en faveur des institutions du nord.

3.3.1 L'incidence du sexe

Si on fait intervenir la variable sexe, on note que, dans l'ensemble, il y a plus de filles que de garçons qui veulent étudier dans le nord (60 contre 30). On remarque cependant que :

- i. parmi les jeunes qui avaient opté en 9^e année pour les institutions du nord, il y a un peu plus de filles que de garçons qui ont changé d'idée en 12^e année, souhaitant ne pas étudier dans les institutions du nord (10 contre 6) ;
- ii. parmi les jeunes qui avaient opté pour des études ailleurs que dans les institutions du nord, il y a plus de filles (27) que de garçons (9) qui voulaient partir au début de la période, mais qui ont changé d'avis à la fin de la période.

Ainsi, de manière générale, les garçons changent moins d'avis que les filles et, lorsqu'ils le font, ils inclinent moins à le faire à la faveur des institutions du nord.

3.3.2 L'incidence de la langue maternelle

De manière générale, les jeunes de langue maternelle française (58,9 %) sont un peu plus nombreux que les jeunes de langue maternelle anglaise (50,0 %) et les bilingues de naissance (50 %), à la fin de la période, à déclarer vouloir étudier dans les institutions du nord. Si on raisonne en termes absolus, la répartition change : les jeunes de langue maternelle française et ceux qui ont deux langues maternelles sont plus nombreux que les jeunes anglophone.

On constate que, parmi tous ces groupes, il y a 16 personnes qui ont changé d'idée, à la fin de la période, et elles ne veulent plus étudier dans des établissements du nord. Parmi eux, viennent en tête les bilingues (8) ; suivent les jeunes de langue maternelle française (5) puis ceux dont l'anglais est la première langue (3). Cependant, ce groupe est moins nombreux que celui qui, à la fin de la période, projette de ne plus partir étudier ailleurs (35). Parmi ces personnes, celles dont la langue maternelle est double viennent en tête (15) ; suivent les francophones (12) et les anglophones (8).

De manière générale, si on raisonne en nombres absolus, les jeunes qui ont deux langues maternelles forment le groupe qui choisit le moins les établissements du nord ; mais tout se passe comme si c'était dans ce groupe que l'on trouvait plus de jeunes qui, à la fin de la période, ne veulent plus aller étudier ailleurs. Si on raisonne en pourcentage, c'est le groupe de langue maternelle française qui occupe le 1^{er} rang ; les jeunes qui le composent sont plus nombreux que ceux des deux autres groupes à choisir les établissements du nord et à ne plus vouloir aller étudier ailleurs.

3.3.3 L'incidence du niveau de la profession des parents

Dans l'ensemble, les jeunes dont le niveau de la profession de la mère est inférieur ou moyen-inférieur sont plus nombreux (55) que ceux dont le niveau de la profession maternelle est moyen ou moyen-supérieur (24) à vouloir demeurer dans le nord pour étudier. À l'intérieur des

deux groupes, les jeunes s'orientent beaucoup plus vers les institutions du nord que vers celles d'autres régions. Dans le 1^{er} groupe, il y a seulement 8 (19 %) jeunes qui, à la fin de la période, ne tiennent plus à s'instruire dans le nord, alors qu'il y en a 36 (85 %) qui y tiennent toujours. De plus, contrairement à ce qu'ils pensaient au début de la période, 28 jeunes (59,6 %) indiquent, à la fin de la période, ne plus vouloir partir étudier ailleurs. Il faut noter que seulement 19 jeunes (40 %) se proposent toujours, en 12^e année, de partir. Pour le 2^e groupe, le constat est le même : la majorité 14 jeunes (77 %) entend toujours à demeurer dans le nord pour étudier ; seulement une minorité, formée de 4 jeunes (22 %) qui, en 9^e année, ont opté pour les institutions du nord, a changé d'idée en 12^e année, indiquant vouloir plutôt partir étudier ailleurs. Au total, donc, il y a seulement 12 personnes issues des 2 milieux (8 du 1^{er} groupe et 4 du 2^e groupe qui, à la fin, de ne veulent pas étudier dans les institutions du nord⁶.

Les jeunes dont le niveau de la profession du père est catégorisé comme inférieur ou moyen-inférieur sont beaucoup plus nombreux (64 jeunes) à vouloir, en 12^e année, étudier dans les établissements du nord que ceux dont ce niveau professionnel est classé comme moyen (13 jeunes). À l'intérieur du 1^{er} groupe, 83 % (41 jeunes) pensent toujours étudier dans le nord et seulement 8 jeunes (16 %) se projettent vers l'ailleurs. Il faut noter également que si 41 jeunes (64 %) tiennent toujours à quitter le nord pour y faire leurs études, quand ils sont en 12^e année, 23 jeunes (36 %) disent ne plus vouloir quitter le nord. Dans le 2^e groupe, dans lequel les jeunes projetaient, en 2005, de s'instruire ailleurs, la moitié a changé d'idée en 2008 : 6 jeunes tiennent toujours à partir, mais 12 ne le veulent plus. Parmi les autres, 7 jeunes tiennent toujours à étudier dans le nord et seulement deux disent, à la fin de la période, ne désirent plus le faire. Au total, donc, les jeunes dont le niveau de la profession paternelle est inférieur ou moyen-inférieur tiennent aux institutions du nord, mais on trouve également dans ce groupe le plus grand nombre de personnes qui veulent quitter, même si beaucoup d'entre eux ont changé leur opinion en faveur des établissements du nord à la fin de la période⁷.

3.3.4 L'incidence du niveau d'instruction des parents

En nombres absolus, les jeunes dont la mère n'a pas fait d'études postsecondaires (diplôme d'études secondaires atteint ou non) sont un plus nombreux que ceux dont la mère est plus instruite à vouloir étudier dans les établissements du nord : 31 jeunes dans ce groupe, 25 dans le groupe dont la mère a fait des études collégiales et 20 pour le groupe dont la mère a atteint le niveau universitaire. Cependant, ce classement ne reflète pas bien la situation des jeunes : l'examen de chaque groupe montre que la différence est minime entre ceux qui, en 12^e année, veulent s'instruire dans le nord et ceux qui ne souhaitent pas le faire. Dans le 1^{er} groupe (mère qui n'a pas poursuivi ses études après le secondaire), 31 jeunes ne veulent pas quitter le nord, à la fin de la période, mais 24 signalent qu'ils veulent le faire. Dans le 2^e groupe (mère qui a fait des études collégiales), 25 élèves ne veulent pas quitter le nord, à la fin de la période, mais 20 entendent le faire. Enfin, dans le 3^e groupe (mère qui a fait des études universitaires), 20 jeunes ne veulent pas quitter le nord, à la fin de la période, mais 18 devraient le faire⁸.

⁶ Les analyses ici ne tiennent pas compte du niveau supérieur de la profession, car le nombre d'individus est là trop faible.

⁷ Les analyses ici ne tiennent pas compte du niveau supérieur de la profession, car le nombre d'individus est là trop faible.

⁸ Les analyses ne tiennent pas compte du niveau d'instruction élémentaire, car le nombre d'individus est là trop faible.

Lorsqu'on fait intervenir le niveau de scolarité paternel, on remarque que les jeunes dont le père n'a pas fait d'études postsecondaires sont plus nombreux que ceux dont le père est plus instruit à vouloir, à la fin la période, étudier dans les institutions du nord. Dans le ce groupe, 40 jeunes prévoient poursuivre leur scolarisation dans le nord ; viennent ensuite les jeunes dont le père a fait des études collégiales (26) puis ceux dont il a fait des études universitaires (11). Dans l'ensemble des pères les moins scolarisés, la moitié des jeunes cependant veut, en 12^e année, quitter le nord (22). Dans l'ensemble des pères qui ont fait des études collégiales, il y a presque autant de jeunes qui veulent y rester (25). À l'intérieur du groupe des élèves dont le père a fait des études universitaires, il y a toutefois plus d'individus, au terme de la 12^e année, qui projettent d'étudier ailleurs que dans les institutions du nord. En termes absolus, donc, quand un jeune est issu d'une famille dont le père a fait des études collégiales et universitaires, il est plus probable que l'ambition soit de quitter le nord⁹ que s'il provient d'un autre milieu.

3.3.5 L'incidence de la communauté

En chiffres absolus, les jeunes qui viennent des communautés qui ont une population se situant entre 5 000 et 10 999 habitants sont plus nombreux, à la fin de la période, à déclarer vouloir rester dans le nord pour poursuivre leurs études (38) ; viennent au 2^e rang les jeunes qui proviennent de Timmins (21) et, en 3^e lieu, ceux qui habitent dans des communautés de moins de 5 000 habitants : les jeunes des communautés les plus petites (moins de 1 000 habitants) sont 19 à déclarer, quand ils sont en 12^e année, vouloir étudier dans les institutions du nord et ceux qui sont issus des communautés qui comptent entre 1 000 et 4 999 sont 13 à le faire. Tout se passe comme si les jeunes qui sont issus des milieux urbanisés étaient un peu plus nombreux à s'orienter, à la fin de la période, vers les institutions du nord. Cependant, un fait surprenant peut être relevé : on trouve dans les 2 premiers groupes (les jeunes issus des communautés de 5 000 à 10 999 et ceux de Timmins) autant de jeunes qui déclarent, à la fin de la période, vouloir quitter le nord. En 12^e année, dans le 1^{er} groupe, il y a 42 jeunes (contre 38) qui ne veulent pas rester dans le nord et, dans l'autre ensemble, on en trouve 18 (contre 21) qui, à la fin de la période, ne veulent pas rester dans le nord. Il y a donc, dans ces 2 groupes, autant de jeunes qui veulent partir qu'il y en a qui veulent rester. Dans les 2 derniers groupes, c'est un peu différent. Chez les jeunes qui proviennent des communautés de moins 1 000 habitants, il y a plus de jeunes qui veulent demeurer dans le nord (19) qu'il y en a qui veulent quitter (10). Chez les jeunes qui habitent les communautés qui comptent entre 1 000 à 4 999 habitants, il y a également plus de jeunes (13) qui veulent rester que de jeunes qui désirent partir (8). Finalement, tout semble indiquer que, chez les jeunes du milieu rural ou semi-rural, il y a un peu moins d'appel de migration.

3.4 Le niveau professionnel

Les élèves ont répondu à la question suivante : « cinq ans après la fin de tes études, quel genre d'emploi auras-tu ? ». L'ensemble des réponses a été ramené à une échelle à cinq niveaux allant de « 1 », inférieur », à « 5 », supérieur. Cette variable peut être traitée comme cardinale.

En 2005, alors, donc, que les jeunes sont en 9^e année, le niveau moyen de la profession auquel aspire la cohorte est de 3,18 ; en 2008, soit au terme de la 12^e année, il est de 3,08. Il y a

⁹ Les analyses ne tiennent pas compte du niveau d'instruction élémentaire, car le nombre d'individus est là trop faible.

ainsi une faible diminution et elle fait écho à celle qui a été observée dans les analyses relatives aux aspirations éducationnelles.

Si on fait intervenir le sexe des élèves, on découvre que les attitudes ne sont pas tout à fait identiques : chez les filles, on note une diminution (de 3,35 à 3,12), résultat qui est conforme à celui qui a valu pour les aspirations de scolarisation ; chez les garçons, on trouve une légère augmentation (de 2,98 à 3,03), qui ne va pas dans le sens des observations qui ont porté sur l’instruction. En 2005 comme en 2008, toutefois, la moyenne pour les filles est plus élevée que celle des garçons. Ainsi, les filles ont toujours une moyenne plus élevée que celle des garçons ; mais, de la 9^e à la 12^e année, chez les filles, il y a atténuation des perspectives, mais non pas chez les garçons.

Les jeunes de langue maternelle française ont, en moyenne, des ambitions un peu plus élevées que celles des jeunes anglophones : 3,27 pour 2,98 en 2005 et 3,37 pour 2,90 en 2008. Les moyennes des élèves qui sont issus de foyers bilingues se situent entre celles des deux autres groupes (3,24 en 2005 et 3,01 en 2008) ; elles sont donc, elles aussi, supérieures à celles des anglophones. De la 9^e à la 12^e, la moyenne des francophones s’accroît ; celles des deux autres ensembles diminuent. Les variations sont toutefois toujours faibles et il importe de souligner l’étendue des écarts types qui sont de 1,5 en 2005 pour les trois groupes linguistiques et qui se situent entre 1,1 et 1,3 en 2008. La faiblesse de ces variations indique une certaine stabilité des ensembles et la force des écarts types montre que les différences entre les individus, au sein de chacun de ces ensembles, sont notoires.

Le niveau professionnel des parents se répercute quelque peu sur le niveau des aspirations de leurs enfants (voir le tableau 3). On observe, en effet, une corrélation positive. Cette corrélation doit par contre être nuancée. Les espoirs moyens des enfants des personnes dont les emplois sont de niveau inférieur ne sont pas éloignés de ceux des enfants des travailleurs qui œuvrent dans les fonctions supérieures. D’inférieur à moyen-inférieur, on ne constate pas toujours une élévation de la moyenne. Par ailleurs, de la 9^e à la 12^e, on ne trouve pas continûment une diminution des moyennes. Si l’on se réfère à la mère, les statistiques tendent ou bien à être stables, ou bien à s’accroître ; si l’on s’arrête sur l’incidence de la profession de la mère, il y a aussi bien diminution qu’augmentation.

Tableau 3
Niveau moyenne de l’aspiration professionnelle des élèves en 9^e et en 12^e année
selon le niveau de la profession de leurs parents
 (1 = inférieur ; 5 = supérieur)

Année d’étude	Parent de l’élève	Niveau de la profession des parents				
		Inférieur	Moyen-inférieur	Moyen	Moyen-supérieur	Supérieur
9 ^e	Mère	3,24	3,06	3,26	3,64	4,00
	Père	3,30	2,87	3,68	3,85	3,73
12 ^e	Mère	2,97	3,13	3,42	3,64	4,00
	Père	3,11	2,93	3,89	3,23	3,64

L’incidence du niveau d’instruction des parents s’inscrit dans un schéma plus clair (voir le tableau 4). La corrélation est positive et elle est nette. Comme c’était le cas dans les analyses qui

ont porté sur les aspirations scolaires, de la 9^e à la 12^e année, la tendance est à la diminution, c'est-à-dire à la réduction des aspirations. Cela vaut pour tous les niveaux d'instruction de la mère ; le degré de scolarisation du père, cependant, a une influence moins définie : les pères les moins instruits, au cours du secondaire, contribuent quelque peu à accroître le niveau d'aspiration de leur enfant ; il en va de même de ceux qui ont bien simplement un diplôme d'études secondaires et de ceux qui ont obtenu un diplôme d'études collégiales.

Tableau 4
Niveau moyenne de l'aspiration professionnelle des élèves en 9^e et en 12^e année
selon le niveau de scolarité de leurs parents
(1 = inférieur ; 5 = supérieur)

Année d'études	Parent de l'élève	Niveau d'instruction des parents						
		Quelques années de l'école primaire	Cours primaire terminé	Quelques années de l'école secondaire	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études collégiales	Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur
9 ^e	Mère		2,50	3,09	3,35	3,13	3,64	4,17
	Père	1,50	2,67	3,15	2,87	3,23	3,64	4,27
12 ^e	Mère		2,00	2,82	3,11	3,11	3,59	3,83
	Père	3,00	2,00	2,82	3,08	3,42	3,09	4,07

La taille de la communauté de résidence intervient de façon quelque peu indéfinie. Quand les élèves sont en 9^e année, la moyenne n'est pas corrélée avec la taille de la municipalité ; elle l'est presque, et de façon positive, quand ils sont en 12^e année : les statistiques vont de 2,73 à 3,23 des communautés de moins de 1 000 habitants à une ville comme Timmins. Cela signifie que l'urbanisation tend à accroître l'ambition professionnelle. De la 9^e à la 12^e année, il n'y a pas atténuation des ambitions pour toutes les tailles de municipalité : dans celles dans lesquelles on dénombre entre 1 000 et 4 999 citoyens, la moyenne du niveau des aspirations passe de 2,68 à 2,84 ; dans les autres cas, le principe de la réduction est reproduit.

3.5 Le revenu

Le questionnaire interrogeait les élèves sur le revenu annuel qu'ils croyaient recevoir cinq ans après la fin de leurs études. Pour les jeunes de la cohorte de 9^e année qui y ont répondu et en 2005 et en 2008, la moyenne, on le sait, diminue de plus de 100 000 \$ à environ 75 000 \$.

Les filles étaient plus modestes que les garçons en 2005 ; elles attendaient, en moyenne, des revenus de 74 752 \$ alors que les garçons rêvaient de 127 733 \$. En 2008, les filles comme les garçons réduisent leurs attentes, les garçons beaucoup plus que les filles, mais les espoirs des garçons (83 841 \$) demeurent plus grands que ceux des filles (64 929 \$).

Au moment de la 1^{ère} collecte de données, les espoirs de revenu sont au plus haut chez les bilingues (118 311 \$) ; les francophones (97 227 \$) et les anglophones (91 885 \$) sont un peu plus réalistes. Au terme de la 12^e année, les trois groupes linguistiques auront réduit leurs croyances, surtout les bilingues (76 125 \$) dont les perspectives initiales étaient les plus grandes. Les anglophones sont ceux chez qui les atténuations sont les moindres (83 538 \$) et ils

deviennent par conséquent, en 2008, le groupe dont les espérances sont les plus grandes (celles des francophones se situant à 68 872 \$).

Si l'on examine les ambitions relatives au revenu en fonction du niveau de la profession des parents, on ne découvre pas comme telle une corrélation positive qui soit nette, mais on note malgré tout une certaine tendance qui veut que le statut des parents contribue à l'élévation des attentes des enfants (voir le tableau 5). Quand les élèves sont en 12^e année, les moyennes sont toujours inférieures à ce qu'elles étaient quand ils étaient en 9^e année.

Tableau 5						
Moyenne du revenu annuel attendu par les élèves en 9 ^e et en 12 ^e année selon le niveau de la profession de leurs parents						
Année d'étude	Parent de l'élève	Niveau de la profession des parents				
		Inférieur	Moyen-inférieur	Moyen	Moyen-supérieur	Supérieur
9 ^e	Mère	100 006	88 940	104 930	209 667	72 500
	Père	104 036	92 852	132 679	111 577	187 500
12 ^e	Mère	67 679	76 371	87 111	78 917	95 000
	Père	66 643	77 593	70 714	75 769	98 750

L'instruction des parents contribue à élever les espérances de revenu des enfants, mais non pas dans une structure qui soit toujours clairement définie (voir le tableau 6). La corrélation est nette relativement à la scolarisation de la mère en 12^e année, mais elle ne l'est pas dans les autres situations. Normalement, ici encore, le passage de la 9^e à la 12^e année correspond à une diminution des attentes.

Tableau 6								
Moyenne du revenu annuel attendu par les élèves en 9 ^e et en 12 ^e année selon le niveau de scolarité de leurs parents								
Année d'études	Parent de l'élève	Niveau d'instruction des parents						
		Quelques années de l'école primaire	Cours primaire terminé	Quelques années de l'école secondaire	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études collégiales	Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur
9 ^e	Mère			82 538	100 071	97 240	149 626	172 300
	Père	100 000	62 500	98 523	132 948	79 878	100 575	171 786
12 ^e	Mère			62 154	64 952	78 423	85 957	94 700
	Père	75 000	64 000	83 636	74 500	71 463	68 000	83 929

La taille de la communauté dans laquelle on habite est plutôt corrélée avec l'espérance de revenu de sorte que plus la localité est populeuse, plus est grand le revenu attendu. Cela vaut en 2005 et en 2008. Les moyennes, en effet, vont de 72 300 \$ à 108 839 \$, lors de la 1^{ère} collecte de données, puis de 69 486 \$ à 83 645 \$, lors de la 2^e collecte, des communautés qui comptent moins de 1 000 individus à une municipalité comme Timmins. De 2005 à 2008, les perspectives sont réduites en fonction de tous les types de municipalité.

3.6 Le lieu de résidence

Avant d'examiner le poids des variables sociodémographiques sur le milieu dans lequel les jeunes prévoient s'établir, il serait intéressant de découvrir si les élèves qui ont choisi les institutions du nord ont opté également pour les villes du nord comme lieu de résidence. Or, dans l'ensemble, 57,0 % (166) tiennent à étudier dans les institutions du nord en optant pour les villes de ce territoire comme lieu de résidence (contre 43,0 % ou 125). Il y a un peu plus de jeunes qui ont changé d'opinion en faveur des institutions et des villes du nord (24,7% ou 41) qu'il y en a chez qui il semble y avoir une dissociation entre les institutions du nord et la ville de résidence (25,6% ou 32).

Pour ce qui est du lieu de résidence, le questionnaire demandait aux élèves la ville où ils souhaitaient habiter cinq ans après la fin de leurs études.

Dans l'ensemble, il y a plus de jeunes qui veulent demeurer dans le nord qu'il y en a qui désirent le quitter. En effet, à la fin de leur parcours du secondaire, c'est-à-dire en 2008, 58,2 % (142) déclarent vouloir rester dans le nord contre 41,8 % qui veulent vivre ailleurs. À la fin de la période, parmi ceux qui ont déclaré, en 2005, vouloir vivre dans le nord, 30,8 % (36) ont changé d'idée contre 69,2 % qui ont maintenu leur position. Parmi ceux qui, en 2005, ont signalé ne pas vouloir vivre dans le nord, 48,0% (61) ont changé d'idée alors que 52,0 % (66) ont persisté.

Si on fait intervenir la variable sexe, en 12^e année, les filles (60,0 % ou 81) sont à peine plus nombreuses que les garçons (56,0 % ou 61 garçons) à avoir l'intention de demeurer dans le nord. En 2005, 52,2 % (35) d'entre elles tenaient à s'en aller mais ont changé d'idée en 2008 (contre 47,8 % ou 32) qui ne l'ont pas fait. Chez les garçons, 56,8 % (34) tenaient toujours à partir à la fin de la période et 43,3 % (26) ont changé d'opinion. Les différences entre les sexes est donc mince.

Il semble qu'il y ait un peu plus de jeunes dont les langues maternelles soient le français et l'anglais (60,6 % ou 63) qui considèrent le nord pour y vivre qu'il y en ait dont la langue soit ou bien le français (59,2 % ou 42) ou bien l'anglais (50,0 % ou 31). Chez les bilingues de naissance, il y a plus de jeunes qui ont changé leur opinion en faveur du nord : 54,9 % (28) ne veulent plus, à la fin de la période, s'expatrier contre 45,1 % (23) qui entretiennent ce projet de quitter le territoire. Dans les autres groupes, la situation est un peu différente. Pour les francophones, il n'y a pas d'écart entre ceux qui veulent rester et ceux qui veulent partir : 52,6 % (20) entendent toujours, à la fin de la période, s'exiler contre 47,4 % (18) qui ont plutôt changé d'idée en faveur du nord. Chez les anglophones, les élèves qui ne veulent plus s'établir dans le nord, à la fin de la période, sont plus nombreux que ceux qui veulent y demeurer : 64,7 % (22) contre 35,3 % (12). À nouveau, on ne peut parler de différence notable entre les groupes linguistiques.

Les jeunes (10,1 % ou 16) dont le niveau de la profession de la mère est catégorisé comme inférieure sont moins enclins que ceux dont cette profession est considérée comme moyenne (47,0 % ou 32 jeunes) à vouloir habiter ailleurs. Dans le 1^{er} groupe, 86,8% (53) tiennent toujours au nord à la fin des études secondaires contre seulement 13,1 % (8 jeunes). Également, 66,6 % ont, à la fin de la période, changé d'idée en faveur de ce territoire contre seulement 8,3 % (8) qui ne l'ont pas fait. Dans le 2^e groupe, 67,5 % (25) veulent s'installer dans le nord, quand ils

sont en 12^e année, contre 32,4 % (12). De même, 64,5 % (20) tiennent toujours à partir à la fin de la période et seulement 35,4 % (11) ont changé d'idée en faveur du nord. Encore une fois, il ne semble pas y avoir d'écart marqué et systémique entre les groupes.

Les jeunes (36,8 % ou 105) dont le niveau de la profession du père est qualifié d'inférieure sont moins enclins que ceux dont cette profession est considérée comme moyenne (51,2% ou 20) à vouloir quitter le nord. Dans le 1^{er} groupe, 70,9 % (61) ont toujours le nord à l'esprit à la fin des études secondaires contre seulement 29,1% (25). Également, 55,0 % (44) ont, à la fin du secondaire, changé d'idée en faveur de ce territoire contre seulement 45,0 % (36). Dans le 2^e groupe, 62,5% (10) tiennent toujours au nord, quand ils sont en 12^e année, contre 37,5% (6). Par ailleurs, 60,8% (14) maintiennent leur projet de départ à la fin de la 12^e année et seulement 39,2% (9) ont changé d'idée à la faveur du nord.

Les jeunes dont le niveau d'instruction de la mère est le secondaire (59,4 % ou 44) et ceux dont la mère détient un diplôme d'études collégiales (57,8% ou 48 jeunes) sont un peu plus enclins à tenir au nord, à la fin du secondaire, que les jeunes dont la mère a obtenu un diplôme de niveau universitaire (54,7 % ou 23). Cependant, dans ce 3^e groupe, il y a un peu plus de jeunes (59,0 % ou 13) qui ont changé d'avis, à la fin de la période, déclarant vouloir quitter le nord, qu'il y en a qui tiennent toujours, à demeurer dans le nord (41,0 % ou 9). Suivent les élèves dont la mère n'a pas fait d'études postsecondaires (55,2 % contre 44,8%) et, en dernier, ceux dont la mère a obtenu un diplôme d'études collégiales (47,7% contre 52,3%).

Les jeunes dont la scolarité du père est de niveau collégial sont un peu plus enclins à vouloir quitter le nord que ceux dont les pères ont d'autres niveaux d'instruction. En effet, les jeunes de ce groupe sont 47,1 % (23) à envisager ainsi leur avenir ; ils sont suivis de ceux dont le père a fait des études universitaires (42,8% ou 15) et de ceux dont le père n'a pas fait d'études postsecondaires (36,8 % ou 35). Autrement dit, les élèves dont les pères sont les moins instruits tendent plus que les autres à vouloir demeurer dans le nord ; ils sont, en effet, 63,1 % (60) contre 57,1 % (20) pour ceux dont le père est allé à l'université et 53,0 % (26) pour ceux dont il est allé au collège. Parmi les élèves dont le père n'est pas allé au-delà des études secondaires, il y a également plus de jeunes (60,4 % ou 29) qui ont changé d'opinion, à la fin de la période, en faveur du nord, qu'il y en a chez les fils et les filles des diplômés d'université (47% ou 9), et l'écart grandit encore par rapport à l'ensemble des enfants des diplômés du collégial qui affichent le pourcentage le plus faible de personnes qui ont changé d'opinion, à la fin du parcours, en faveur du nord (25 % ou 5).

Ce sont les jeunes des communautés qui comptent de 1 000 et 4 999 habitants qui semblent les plus interpellés par le nord à la fin de la période, soit 67,9 % (19). La différence est minimale entre les autres groupes : 57,6 % (42) chez les jeunes issus des communautés de 5000 et 10 999 ; 57,4 % (27) chez les jeunes des communautés de moins de 1000 citoyens et 55,7% (39) chez les jeunes de Timmins. C'est dans les communautés dans lesquelles on dénombre de 1 000 à 4 999 individus aussi que les jeunes semblent le plus changer d'opinion, à la fin de la période, en faveur du nord (60,0 % ou 9) ; ces jeunes sont suivis de ceux qui habitent les communautés de 5 000 et 10 999 âmes (57,1% ou 28), de ceux qui vivent dans les localités de moins de 1 000 habitants (37,5%) et puis de ceux qui vivent à Timmins (38,5%) où l'on trouve le pourcentage le plus bas de jeunes qui ont changé d'idée en faveur du nord. Mais, dans toutes ces descriptions, les proximités statistiques sont plus grandes que les écarts et les petits nombres rendent parfois périlleuses les conclusions d'inégalité.

3.7 Bilan et d'autres analyses

3.7.1 Bilan

On peut énoncer quelques généralités sur l'incidence des variables sociodémographiques.

D'abord, pour ce qui est du niveau de scolarité prisé :

- i. les garçons tendent moins que les filles à avoir des perspectives de scolarisation élevées ;
- ii. l'inclination à une scolarisation élevée est moindre chez les bilingues de naissance que chez les anglophones et les francophones ;
- iii. moins le niveau de la profession des parents (surtout celle de la mère) est élevé, moins les perspectives de scolarisation tendent à être ambitieuses ;
- iv. moins l'instruction des parents (surtout celle de la mère) est élevée, moins les perspectives de scolarisation tendent à être ambitieuses ;
- v. les aspirations scolaires sont moindres chez les jeunes qui sont issus des communautés les moins peuplées ;
- vi. sauf exception, de la 9^e à la 12^e année, les variations sont plus nombreuses que les concordances ;
- vii. les perspectives de scolarisation s'atténuent entre le début et la fin du secondaire.

Ensuite, pour ce qui est du domaine d'études :

- i. les perspectives sont plutôt stéréotypées en fonction du sexe de la personne ;
- ii. du début à la fin du secondaire, les changements de perspectives sont plus nombreux que les persistances.

Troisièmement, pour ce qui est des établissements d'enseignement du nord envisagés :

- i. il y a moins de garçons que de filles qui veulent étudier dans le nord, mais ils sont moins enclins que les filles à changer d'opinion ;
- ii. les jeunes qui ont deux langues maternelles optent moins communément pour les institutions du nord ; mais, par rapport aux autres, ils sont moins enclins à vouloir s'instruire ailleurs ;
- iii. moins est élevé le niveau de la profession des parents, plus les jeunes tendent à opter pour les institutions du nord ;
- iv. moins est élevée l'instruction des parents, plus les jeunes tendent à opter pour les institutions du nord ;
- v. chez les jeunes des milieux peu peuplés, l'intention de quitter le nord pour des fins d'études est moins fréquente que chez ceux qui vivent dans les autres types de communauté.

Quatrièmement, pour ce qui est du niveau professionnel auquel on aspire :

- i. par rapports aux filles, la moyenne du niveau d'ambition professionnel des garçons est moindre quoique, avec le temps, le niveau moyen de l'ambition des filles diminue ;
- ii. les jeunes de langue maternelle anglaise et ceux qui déclare avoir deux langues maternelles ont un niveau d'ambition professionnel moindre que ceux qui sont de langue maternelle française et, de plus, leur ambition diminue au fil du temps ;
- iii. plus est élevé le niveau de la profession des parents, plus tend à s'élever le niveau moyen de l'aspiration professionnelle de l'enfant ;
- iv. moins le niveau d'instruction de la mère est élevé, moins son enfant tendra à être professionnellement ambitieux ;
- v. le niveau moyen d'ambition professionnelle tend à être plus élevé chez les jeunes qui sont issus des milieux urbanisés ;
- vi. le niveau professionnel auquel on aspire diminue entre le début et la fin du secondaire.

Cinquièmement, pour ce qui est du revenu attendu :

- i. même si elles diminuent avec le temps, les attentes des garçons, sur le plan salarial, demeurent élevées par comparaison à celle des filles ;
- ii. les jeunes dont la langue maternelle est l'anglais sont, au terme des études secondaires, plus optimistes quant aux attentes salariales que ceux qui ont pour langue maternelle soit le français soit le français et l'anglais ;
- iii. moins le niveau de la profession des parents est élevé, plus, à la fin du secondaire, les jeunes tendent à diminuer leurs ambitions salariales ;
- iv. moins le niveau d'instruction des parents est élevé, plus les espérances de revenus des enfants diminuent durant le secondaire ;
- v. les jeunes qui sont issus des communautés les moins peuplées tendent à présenter des attentes moins élevées pour ce qui est du revenu ;
- vi. les perspectives de revenu diminuent entre le début et la fin du secondaire.

Enfin, sixièmement, pour ce qui est du lieu de résidence :

- i. les garçons sont à peine moins nombreux que les filles à espérer demeurer dans le nord ; ils sont également légèrement moins nombreux à changer d'avis, à la fin de la période, en faveur des villes du nord ;
- ii. les jeunes dont la langue maternelle est ou bien le français et l'anglais ou bien l'anglais sont un peu moins nombreux à vouloir demeurer dans les villes du nord ; il y a dans ces groupes moins de jeunes qui ont changé d'opinion en faveur des villes du nord à la fin de la période ;
- iii. il n'y a pas de différence pour ce qui est des perspectives de lieu de résidence entre les jeunes dont le niveau de la profession de la mère est inférieur ou moyen : les deux ensembles sont enclins à demeurer dans le nord ;
- iv. les jeunes dont la profession du père est de niveau moyen sont plus enclins à vouloir quitter le nord ;

- v. les jeunes dont la scolarité du père est de niveau collégial sont un peu plus enclins à vouloir quitter le nord ;

Cinq constats se dégagent de ces généralités. Les quatre premiers ont trait à l'influence des variables sociodémographiques sur les aspirations (voir la figure 1) :

1^{er} constat : le sexe joue un rôle

Sauf pour ce qui est du revenu, les aspirations des garçons sont moindres que celles des filles.

2^e constat : la langue maternelle joue un rôle

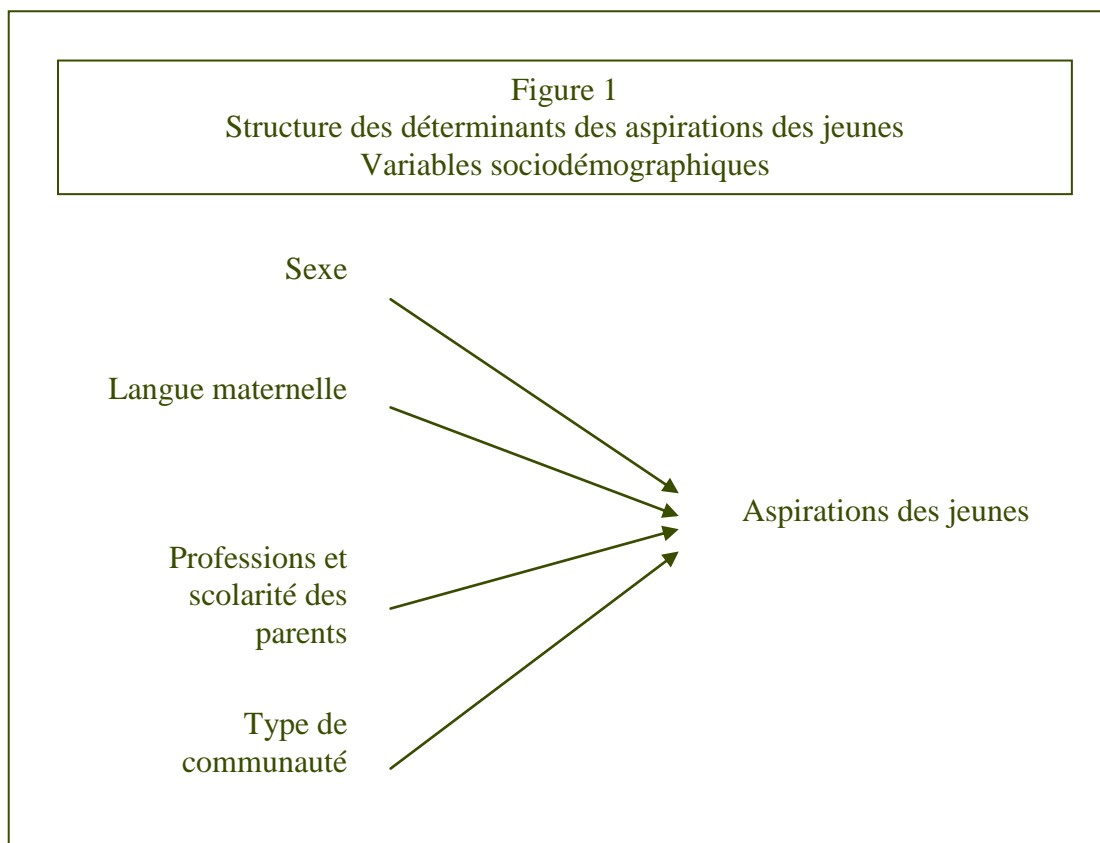
Sauf en ce qui concerne le revenu, où les visées des anglophones sont les plus optimistes, les aspirations sont plus élevées chez les jeunes qui déclarent comme langues maternelles l'anglais et le français et chez ceux qui déclarent le français.

3^e constat : La profession et l'instruction des parents joue un rôle

Pour la plupart des aspects de l'aspiration, les attentes tendent à s'élever avec le niveau de la profession et avec l'instruction des parents. Les projets de quitter le nord sont plus communs chez les jeunes qui proviennent des familles les moins favorisées.

4^e constat : la communauté de résidence joue un rôle

Les jeunes qui sont issus des communautés les moins peuplées tendent moins que les autres à élever leurs ambitions professionnelles et éducationnelles.



Mais il y a une cinquième constat. Il se rapporte à l'évolution des aspirations de la 9^e année du secondaire à la 12^e :

5^e constat : aucune variable sociodémographique n'a d'influence sur l'évolution des aspirations

De la 9^e à la 12^e année, les attentes tendent à diminuer pour ce qui est de l'instruction, de la profession et du revenu ; le lieu où l'on étudiera et celui où l'on habitera sont aussi marqués du sceau de la variation. Ces variations subissent peu l'incidence des facteurs sociodémographiques.

3.7.2 D'autres analyses

Pour mieux comprendre la tendance à quitter le nord, on peut comparer l'ensemble des élèves qui, en 12^e année, veulent quitter le nord – qu'ils en soient venus à voir ainsi leur avenir ou qu'ils aient eu continûment cette intention – à celui des jeunes qui, au même moment, désirent y demeurer. On peut faire porter cette comparaison sur de nombreuses variables afin de vérifier si les analyses à partir de facteurs sociodémographiques se confirment et si d'autres types de déterminants se manifestent, ce qui permettrait de dégager des profils ou de repérer des conditions qui seraient susceptibles de guider les interventions des décideurs du nord-est. Il semble requis de se pencher sur les variables telles qu'elles sont apparues au 1^{er} moment de la collecte de données, car s'il est utile d'intervenir auprès des jeunes, c'est bien dès le début des études secondaires.

Ces analyses montrent que le vœu de vivre ailleurs que dans le nord est peu affaire de sexe¹⁰, de langue maternelle¹¹, d'instruction de la mère¹² ou de taille de la communauté¹³, qu'il subit en partie l'effet du niveau de la profession de la mère¹⁴ ou de celle du père¹⁵ et de l'instruction du père¹⁶.

Elles révèlent que peu d'éléments (16/102) caractérisent les projets de résidence – les similitudes étant plus nombreuses que les différences entre les deux ensembles –, mais que quelques traits se manifestent (voir le tableau 7 dans l'annexe). La lecture de revues ou de magazines est un peu moins marquée chez les jeunes qui veulent rester dans le nord ($\bar{x} = 3,09$) que chez ceux qui se projettent ailleurs ($\bar{x} = 3,30$). Ceux-là, en outre, assistent un peu moins à des spectacles de musique classique ($\bar{x} = 1,54$ pour 1,86) et écoutent un peu moins de musique à domicile ($\bar{x} = 4,87$ pour 5,27). Les jeunes qui s'imaginent plus tard dans le nord vont davantage à la pêche ($\bar{x} = 3,57$ contre 3,05) et à la chasse ($\bar{x} = 2,94$ contre 2,37) et font plus de motoneige ($\bar{x} = 4,04$ contre 3,53). Leur estimation de leur aptitude à écrire l'anglais est légèrement moindre que celle des jeunes qui rêvent d'autres contrées ($\bar{x} = 5,19$ pour 5,48) ; il en va de même du jugement qu'ils portent sur leur compétence en anglais par rapport à leurs camarades de classe ($\bar{x} = 2,19$ pour 2,33) ; ils tendent plus que les autres à croire qu'« on ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais » ($\bar{x} = 3,68$ contre 3,18). Ils aiment un peu plus

¹⁰ $\chi^2_{(\text{corrigé})} = 0,64$; $p = 0,42$.

¹¹ $\chi^2_{(2)} = 1,17$; $p = 0,59$.

¹² $U_{\text{Mann-Whitney}} = 10\,003,5$; $z = -1,05$; $p = 0,30$.

¹³ $\chi^2_{(3)} = 2,37$; $p = 0,50$.

¹⁴ $t_{(292)} = -2,02$; $p < 0,05$.

¹⁵ $t_{(217,9)} = -2,64$; $p < 0,01$.

¹⁶ $U_{\text{Mann-Whitney}} = 7\,961,5$; $z = -3,28$; $p < 0,01$.

la communauté dans laquelle ils résident ($\bar{x} = 3,93$ contre 3,57) ; et ils inclinent plus à penser que leur « communauté offre suffisamment de magasins ($\bar{x} = 2,74$ contre 2,32. Ils tendent moins à croire que, avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus différents ($\bar{x} = 3,31$ pour 3,77). Ils portent un jugement moins favorable sur leur santé physique ($\bar{x} = 4,42$ contre 4,71) et émotionnelle ($\bar{x} = 3,98$ contre 4,53) et ils semblent un peu plus touchés par les problèmes de solitude ($\bar{x} = 2,87$ pour 2,47).

On ne saurait suffisamment insister sur la similitude des caractéristiques entre les personnes qui désirent vivre ailleurs que dans le nord et celles qui espèrent y demeurer. Cependant, il importe de mettre en évidence ce par quoi ils se distinguent afin de guider le travail des acteurs sociaux qui ont pour mission le développement du nord. Les analyses qui viennent d'être produites leur signalent que, lorsqu'ils sont en 9^e année, les jeunes qui, en 12^e année, formuleront des projets d'émigration :

- i. aiment plus que les autres la lecture de revues ou de magazines, les spectacles de musique classique ou l'écoute de musique à domicile ;
- ii. aiment moins que les autres la pêche, la chasse et la motoneige ;
- iii. sont moins critiques que les autres de leur compétence en anglais ;
- iv. aiment moins que les autres leur communauté de résidence ;
- v. pensent plus que les autres que la mondialisation a pour corollaire la différence ;
- vi. sont moins critiques que les autres de leur santé physique et émotionnelle.

Le projet de vivre ailleurs ou de rester dans le nord est peu affaire de sociodémographie ; néanmoins, il n'est pas exempt de l'influence du statut socioprofessionnel de la famille d'origine de sorte que, dans les milieux les mieux nantis, les jeunes semblent un peu plus rêver de s'exiler.



4. Conclusion et recommandations

Ce qu'il faut retenir, c'est que les déterminations qui jouent dans les aspirations des jeunes à l'égard du nord ne sont pas très nombreuses – 5 en tout si on inclut le rapport des jeunes à la communauté (dernière section) – ; elles agissent cependant de façon variée.

L'intervention auprès du milieu n'est pas toujours aisée ; cela est largement attribuable au fait que les déterminants sont peu isolables, qu'ils agissent en système. Et puis il faut garder à l'esprit que la transformation des aspirations n'a pas la même incidence sur le milieu global : agir sur les revenus qui sont prisés n'aura pas, pour le nord, le même effet que le faire sur les perspectives de résidence.

La question la plus importante est de savoir comment faire pour amener les jeunes à demeurer dans le nord ? comment, également, les amener à choisir les institutions de ce territoire ? Pour cela, il faut qu'il y ait un arrimage entre les attentes des jeunes et leurs représentations de ce territoire. Cela veut dire que plus un jeune aime son milieu et s'y implique, plus son désir est grand de demeurer dans le nord et de poursuivre des études dans les institutions de ce territoire. Mais encore faut-il que la région lui offre des possibilités : existence d'institutions d'enseignement, programmes adaptés aux attentes, possibilités de travailler dans son domaine et de gagner un bon salaire, s'adonner à ses activités préférées, etc.

Le rapport montre que les jeunes en général aspirent communément à demeurer dans le nord. Mais il en existe certains qui ne voient pas les choses de la même manière. Lorsque le niveau d'instruction et celui de la profession des parents sont élevés, les jeunes sont enclins à vouloir partir. Il y a là donc un effort supplémentaire de sensibilisation à faire auprès des jeunes de ces familles pour faire connaître les avantages des programmes d'enseignement du nord, pour montrer que ces programmes ne handicapent pas leur possibilités de carrière ; il y a lieu d'insister sur la diversité du tissu économique pour faire comprendre que le nord ne se réduit pas uniquement à des emplois touchant les richesses naturelles. Mais il importe par-dessus tout d'agir auprès des parents les mieux nantis, de les amener à corriger leur idéologie antinord (on pourra relire, sur ce point, les recommandations des deux rapports précédents). Pour cela, il faut développer une stratégie partenariale entre différents acteurs sociaux. Cela veut dire que la Commission de formation du nord-est doit développer ses stratégies en collaboration avec les corporations de développement économique, avec la Chambre du commerce et avec les décideurs politiques.

Les jeunes qui désirent quitter ne semblent pas trouver les activités culturelles qui les animent. Tout le monde ne fait pas de la pêche ou de la chasse. C'est la raison pour laquelle il faut insister sur la diversité culturelle de la région. Insister sur l'environnement, sur les richesses naturelles au détriment des activités culturelles (musiques, théâtre, etc.) pourrait détourner du nord une partie des jeunes. L'insistance sur les programmes culturels et sur le développement de lieux pour ces pratiques pourrait donner, lorsque le jeune compare son territoire aux autres coins de la province, comme Ottawa, des points supplémentaires au nord, dans son esprit. Encore une fois, cela ne peut se faire que dans un esprit partenarial où tous les acteurs concernés s'impliquent dans ce type projets.

Une attention particulière doit être accordée aux jeunes garçons, car ils sont moins enclins à vouloir demeurer dans le nord. Dans certains cas, leurs attentes sont élevées par comparaison à celles des filles. C'est pourquoi il faut informer les gens de la réalité du marché du travail, insister sur la comparaison entre régions pour faire valoir les forces du nord, mais aussi sur la ressemblance entre les jeunes de différentes régions. Rendre réalistes les attentes de ces jeunes, c'est faire comprendre que la situation des parents ne peut être en tout temps un étalon de mesure pour construire un avenir. Cette tâche revient aux orienteurs et aux politiques des établissements d'enseignement.

Les filles doivent aussi recevoir une attention particulière. En générale, il est vrai, elles semblent trouver ce qu'elles recherchent dans le nord ; mais elles sont également, comparativement aux garçons, plus enclines à changer leur opinion, à la fin de leur parcours secondaire. Les rapports antécédents ont déjà insisté sur l'importance de combattre les préjugés qui entravent leur épanouissement. Les filles sont plus ambitieuses sur le plan scolaire et c'est pourquoi il faut les encourager à continuer dans cette voie. Mais encore faut-il leur donner la possibilité de le faire, c'est-à-dire qu'il faut leur offrir des programmes de formations qui soient adaptés à leurs aspirations.

Les jeunes de langue maternelle française méritent également une attention. Ils sont, certes, plus nombreux à vouloir demeurer dans le nord ; mais ils changent facilement d'opinion en faveur des autres régions. L'hyper-réalisme des jeunes anglais doit être atténué, mais il importe d'augmenter la confiance des francophones envers le nord. Faire valoir les attaches familiales, l'éducation des enfants dans un environnement sécuritaire, etc. est de nature à inciter à demeurer dans le nord ; mais, encore une fois, le message ne sera crédible que dans la mesure où son contenu aura une connotation, et cela n'est possible que si divers groupes locaux travaillent à la création et à la reproduction d'un nord séduisant.



Annexe

Tableau 7 Différence de moyennes pour diverses variables selon que le jeune formule ou non le projet de vivre le nord de l'Ontario (pour les activités, 1 = jamais ; 6 = très souvent) (pour l'aptitude linguistique, 1 = mauvaise ; 6 = excellente) (pour la compétence linguistique par rapport à d'autres, 1 = inférieure ; 3 = supérieure) (pour les représentations, 1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord) (pour la santé, 1 = mauvaise ; 6 = excellente) (pour l'état psychologique, 1 = jamais ; 6 = très souvent)						
Énoncé	Projet de résidence		t	D	p < 0,05	
	Veut vivre dans le nord	Veut vivre ailleurs				
Je lis des revues ou des magazines imprimés	\bar{x}	3,09	-2,34	342	oui	
	s	1,57				
J'assiste à des spectacles de musique classique	\bar{x}	1,54	-2,23	247,2	oui	
	s	1,08				
J'écoute de la musique à domicile	\bar{x}	4,87	-2,39	326,1	oui	
	s	1,69				
Je vais à la pêche	\bar{x}	3,57	2,77	341	oui	
	s	1,72				
Je vais à la chasse	\bar{x}	2,94	2,93	319,0	oui	
	s	1,88				
Je fais de la motoneige	\bar{x}	4,04	2,56	343	oui	
	s	1,45				
Aptitude à écrire l'anglais	\bar{x}	5,19	-2,44	323,1	oui	
	s	1,23				
Compétence en anglais par rapport à mes camarades de classe	\bar{x}	2,19	-2,03	318	oui	
	s	0,89				
Ma communauté a suffisamment de magasins	\bar{x}	2,74	2,28	304	oui	
	s	1,66				
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais	\bar{x}	3,68	2,54	310	oui	
	s	1,74				
J'aime ma communauté	\bar{x}	3,93	2,03	306	oui	
	s	1,53				
Avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus différents	\bar{x}	3,31	-2,80	302	oui	
	s	1,36				
Comparativement à d'autres personnes de mon âge, ma santé physique est...	\bar{x}	4,42	-2,04	315	oui	
	s	1,22				
Comparativement à d'autres personnes de mon âge, ma santé émotionnelle est...	\bar{x}	3,98	-3,47	313	oui	
	s	1,49				
Au cours des trois derniers mois, je me suis senti-e seul-e	\bar{x}	2,87	2,31	320	oui	
	s	1,57				